



n° 127



Notre dossier



Sommaire

Editorial

Notre dossier

Témoignages.

Formations

L'association.



Page 2

Pages 2 à 8

Page 9 à 10

Page 11 à 12

Page 13 à 15



Chers adhérents et sympathisants,

Comme vous allez le voir l'équipe du bulletin propose ses réflexions sur la parole. Elle a recueilli des témoignages sur la place de la parole et du silence dans l'accompagnement. C'est un beau travail à découvrir.

Pour nous, accompagnants bénévoles, utiliser notre parole avec justesse, l'associer au silence, est essentiel pour une présence écoutante auprès du patient et de sa famille.

Mais ce que nous disons dans notre vie quotidienne est tout aussi important.

Ce sujet me conduit à vous parler du premier des "accords Toltèques"* dont je vous recommande la lecture approfondie :

"Que votre parole soit impeccable"

Ce court impératif peut se détailler ainsi : parlez avec intégrité, ne dites que ce que vous pensez, n'utilisez pas la parole contre vous ni pour médire d'autrui.

La parole est un outil qui peut détruire ou construire. Les mots ont du poids : ils agissent sur la réalité. Chacun peut avoir en mémoire des paroles encore douloureuses aujourd'hui ou au contraire des paroles qui ont eu un effet très heureux.

Comment y arriver?

Cela commence en étant conscient de "son discours intérieur", c'est à dire des critiques et des jugements que nous cultivons sur autrui et sur nous-même: "je suis nul", "je suis incapable", "il n'est pas à la hauteur"....

Ce sont très souvent des projections de notre mental en réponse à ce que l'autre ou le monde attend de nous.

Cet exercice pour un autre regard sur soi et les autres, conduit à une parole sobre et respectueuse. C'est exigeant mais combien bénéfique!

Je vous souhaite en cette fin d'année tous mes meilleurs voeux de bonheur pour vous et votre famille.

Que l'année 2017 soit pour Albatros aussi porteuse que 2016

Yves ARTUR du PLESSIS

* Ces accords Toltèques avaient notamment été cités lors d'une conférence de Rosette Poletti organisée par Albatros.



TOUS EN DEUIL ?

Par Gilberte Curinier

Quel paradoxe de consacrer un bulletin à la parole alors qu'il est *écrit* ! En effet qui dit parole sous-entend un être humain physiquement présent s'adressant à une personne/ voire à un animal physiquement présent aussi. (Parler tout seul dans un espace public est considéré comme étrange - voire pathologique- et provoque le malaise.) La parole atteste d'une présence physique vivante, d'un désir d'échange et meurt aussitôt « dite ». On peut l'oublier immédiatement ou – au contraire- la graver dans sa mémoire. Chacun se souvient de certains mots qui l'ont « *marqué au fer rouge* » comme s'ils étaient *tatoués* dans sa chair. Comment expliquer que certaines paroles s'envolent et que d'autres restent (comme si elles étaient écrites).

Nous n'énumérerons pas les différents procédés techniques qui conservent les mots prononcés, nous nous intéresserons à l'aventure de la parole depuis ses origines mythologiques profanes et/ou sacrées, ses fonctions dans les rites religieux et sociaux, son importance dans la vie quotidienne dans le cadre familial, scolaire, professionnel, dans l'accompagnement des personnes en fin de vie.

En grec, le mot *poïen* qui a donné le mot poésie signifie création. La parole est créatrice. Cette dimension est particulièrement « visible » dans les récits de création parvenus jusqu'à nous par le biais de l'écriture. Les programmes scolaires font étudier les récits polythéistes puis monothéistes. Les dieux sumériens, grecs, (*la Théogonie* d'Hésiode) existent et font exister le monde et les hommes sans faire toujours explicitement appel à la parole. Il faut attendre le premier récit de la Bible pour que l'univers émerge du néant par la force créatrice de la Parole divine : « Et Dieu dit et cela fut. » Ce refrain rythme les « six jours » de la création. Ainsi, la parole de Dieu dit ce qu'elle fait et fait ce qu'elle dit. Cette dimension *efficiente* (ce que les linguistes appellent le performatif) de la parole sacrée prend toute sa dimension dans le Christianisme (Jésus est Parole de Dieu) et ses sacrements (baptême, eucharistie, « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » confession « je te pardonne ») Dans le Judaïsme Dieu parle à ses prophètes et par ses prophètes ; dans l'Islam il parle à Mohammed –le Coran restituerait la Parole divine dictée par l'archange Gabriel - l'ange messenger aussi dans la tradition chrétienne. Ces religions accordent une grande place à

Nous ne sommes hommes
et ne nous tenons les uns aux autres que par la parole

MONTAIGNE (Essais, Livre I, ch. IX)

la prière, acte de parole par lequel le croyant entre en communication avec Dieu. Cette dimension apparaît aussi dans la récitation des mantras par les Bouddhistes. La dimension sacrée de la parole se retrouve dans la vie sociale.

Les récits mythologiques rappellent que certains choix bouleversent les équilibres : lorsque Pâris choisit Aphrodite aux dépens d'Athéna, il provoque la guerre de Troie et la chute de la cité dans l'Iliade ; dans la société, lorsque les témoins cités à comparaître jurent de « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité », leur témoignage pèsera sur la décision des jurés d'assises lorsqu'ils prononceront « coupable/ non coupable, et changeront le destin d'une personne ; lorsque le représentant de la société civile dit aux époux « je vous déclare mari et femme », il rend le mariage effectif. Ce pouvoir de la parole peut la rendre dangereuse en raison de la manipulation possible. (Nous en avons déjà « parlé » dans le précédent bulletin consacré à la violence). La surenchère verbale qui accompagne les campagnes électorales en est la parfaite illustration.

La parole est aussi un moyen de transmission (Cf. bulletin sur la mémoire) des savoirs, à travers l'apprentissage d'une (ou de plusieurs) langue(s). Cet apprentissage « mimétique » par le biais de la répétition existe aussi dans ce que les éthologues appellent le langage animal essentiellement utilitaire et destiné à assurer la survie de l'espèce, même si les animaux savent aussi exprimer des émotions, des sentiments (la peur, la colère, la soumission, l'attachement à un maître, par exemple). Le langage humain inclut ces dimensions et les dépasse lorsqu'il interroge sur les problèmes éthiques posés par la science, sur le sens de la vie, sur les origines de l'univers, sur l'existence de Dieu dans la réflexion philosophique et théologique.

La parole prend encore une autre dimension lorsqu'elle renoue les liens entre les personnes aussi bien dans la famille que dans la société. Les excuses, la demande de par-

don réconcilient dans le cadre social, professionnel, familial. La parole console l'endeuillé, réconforte l'enfant malade ou blessé, la personne en fin de vie. Elle guérit dans certaines thérapies (hypnose, psychanalyse, psychothérapie).

Si la parole guérit elle peut aussi « tuer » physiquement dans l'appel au meurtre ou psychologiquement, lorsqu'elle humilie l'enfant qui s'est trompé, le parent qui ne sait pas s'exprimer dans le cadre scolaire, l'employé, l'ouvrier qui a commis une erreur, le conjoint que l'on veut dominer en l'insultant. Les insultes se banalisent, fusent à tout propos (dans les transports, dans les centres commerciaux, dans la rue, dans les cours de récréation) et blessent ceux qui les reçoivent au point d'engendrer des réactions violentes, parfois mortelles. Certaines paroles font aussi mal que les coups.

Si les mots prononcés blessent parfois, les mots refusés font mal. Si l'autre refuse de m'écouter, il me signifie que je ne l'intéresse pas, qu'il a mieux à faire. Si je refuse de répondre à la personne qui me parle, je lui signifie qu'elle n'existe pas pour moi. La parole de réconfort, de consolation attendue en vain manque aussi cruellement que l'eau à l'assoiffé, la nourriture à l'affamé. Le conseil l'on n'a pas donné à un enfant lui fera défaut quand il devra prendre une décision. L'avertissement que l'adulte n'a pas jugé bon de signifier au bambin ou à l'adolescent aurait permis d'éviter l'accident, voire la

mort. Cette négligence engendre à juste titre une profonde culpabilité. « *Chaque geste qu'on n'a pas fait, chaque mot qui nous est resté dans la gorge, ouvre une chambre justice* » écrit Jean-Pierre Milovanoff dans *le Maître des Paons* prix Goncourt des Lycéens 1997. Cette phrase avait profondément marqué les élèves qui participaient à l'opération.

Si les mots ont un pouvoir, ils ont aussi leurs limites. Quand les mots ne « passent plus », quand ils n'ont plus de sens, (Cf. *la langue de bois* des politiques) ne veulent plus dire pour celui qui les écoute, il vaut mieux se t



Installation de Motori Yamaoto

La parole ne laisse pas de traces, mais elle fait des ravages dans les cœurs. On se souvient toute une vie d'un mot, d'une phrase qui nous a touchés.

Eric VUILLARD (14 juillet)



Deuil et accompagnement

Christian Dubois

La mort rode bien autour de nous et chaque fois après qu'elle ait donné un coup de faux, elle s'en va laissant sa lame faire une grande blessure suivie d'une grande cicatrice dans le groupe de vivants qui connaissait le défunt. Chaque fois c'est pour un groupe de personnes, plus ou moins important, qui se découvre tout éberlué par le vide qui vient de se créer. Pour tous, c'est un petit morceau d'humanité qui vient d'être amputé d'un de ses membres. Cette absence qui se fait ressentir peut devenir violente ou sournoise.

Le regard tourné vers le malade et notre attention portée plus ou moins longtemps vers lui, nous fait appartenir comme accompagnant de personnes en fin de vie, avec les soignants qui l'entourent, avec les amis qui viennent lui rendre visite, et bien sur avec sa famille à ce fragment d'humanité dont il est le point de ralliement et qui sera impacté par sa disparition.

Un impact qui a des répercussions plus ou moins importantes selon l'attachement et la distance que nous avons établi avec le malade. Plus nous sommes proches de la personne avec qui nous tenions commerce, plus nous en ressentons de vives secousses. Comme avec un caillou qui tombe dans l'eau, les ondes créées par la chute qui se forment en cercles concentriques proches du point d'impact, sont plus importantes et au fur et à mesure qu'elles s'éloignent elles perdent de leur vigueur, s'étaient inexorablement, s'estompent et deviennent de plus en plus ténue jusqu'à leur extinction.

En tant que bénévole nous ne sommes pas près du point de chute et nous n'avons pas à nous y retrouver. Nous avons appris lors de la formation à prendre de la distance. Une juste distance. Mais il serait vain de penser que rien ne nous touche. D'ailleurs, quand nous feuilletons les fiches des disparus du mois, fiches que nous avons annotées scrupuleusement, est ce que nous ne tournons pas les pages de la vie, une façon de bien vivre

les deuils, les multiples petits deuils vécus au fil de nos accompagnements. Parfois, nous restons sur une fiche, sur le souvenir attachant d'un malade, pour lui rendre mémoire, pour intégrer dans notre vécu son passage dans nos vies. Les pages de nos vies se tournent et ces deuils deviennent évanescents. Nous sommes en mesure ainsi de vivre de nouveaux petits deuils dans nos futurs accompagnements.

Pour affronter ces multiples mini deuils, il faut se tenir en bonne santé. Il nous est demandé, d'ailleurs, d'arrêter nos accompagnements quand nous sommes touchés personnellement par un deuil. Car, il n'est pas rare de voir mourir des personnes dans notre entourage proche, dans notre famille, dans nos amis.

Les soignants me semblent vivre cette même problématique. Quand dans les semaines où il y a eu plusieurs décès, que le service n'a pas arrêté de faire de toilettes funéraires, toutes les blouses blanches soufflent et sont satisfaites de déambuler dans un service plus calme. Parfois, comme certains patients étaient plus attachants que d'autres, échanger quelques paroles, quelques souvenirs, quelques ressentis avec un soignant, un membre de l'équipe, permet à tous de terminer des deuils. C'est un moment qui leur rend hommage. Rendre hommage, évoquer des moments particuliers agréables ou difficiles permet de faire le deuil des malades qui sont passés et morts dans le service. Cela peut se faire lors ou hors des transmissions. Faire le deuil de tous ceux qui sont décédés dans les dix chambres du service doit se faire au fur et à mesure pour qu'il n'y ait pas un trop plein de deuil.

En tant qu'accompagnant nous sommes confrontés à d'autres manifestations de deuil. Principalement en côtoyant la famille des personnes alitées. Si la plupart du temps je suis seul dans les chambres avec les malades, il arrive que de la famille arrive, nous trouve en tête à tête, ne désire pas et ne me demande pas que je sorte de la chambre. Nous nous trouvons ainsi plusieurs au chevet



Oeuvre de Motoi Yamaoto

Les mots ont le pouvoir de détruire et de soigner. Lorsqu'ils sont justes et généreux, ils peuvent changer le monde

BOUDDHA.



du malade. Je reste volontiers d'autant que souvent j'ai déjà rencontré, parfois à plusieurs reprises, ces personnes dans le couloir, la véranda ou devant la machine à café.

Le badge que nous accrochons sur la poitrine porte la mention « bénévole d'accompagnement ». Il ne précise pas que nous pouvons être, non seulement des accompagnants de personnes en fin de vie mais aussi des accompagnants de leur entourage qui viennent les visiter. Ce dernier accompagnement s'il se fait, se fait fortuitement sans intention délibérée. C'est être avec la famille, à son écoute, la soutenir parfois. Nous sommes alors témoins de deuils qui se préparent et plus rarement de deuils déjà commencés. Nous sommes les témoins dans le premier cas de ce que l'on nomme pré-deuil et dans le second de deuil anticipé.

Eclaircissons tout d'abord ces deux notions. Je m'appuie pour cela sur un document de cours de Pascal MILLET.

Le **pré-deuil** représente l'ensemble des événements, des émotions, des prises en charge etc... qui concernent le futur endeuillé avant le décès. Il y a bien sûr un pré-deuil lointain (au moment de l'annonce d'une maladie grave par exemple) mais le terme désigne le pré-deuil au moment de la phase terminale. Si la période précédant le décès est une période de souffrance et d'angoisse, l'expérience montre souvent qu'à postériori cette souffrance n'a pas été « inutile » pour l'endeuillé. Le pré-deuil permet de faire une partie du travail de deuil. Ainsi, s'il existe un contentieux entre le mourant et sa famille, il y a encore une possibilité de régler « in extremis ». Avant le XXème siècle, on estimait comme essentiel que le mourant et son entourage (y compris extra familial) puissent échanger des pardons (mutuel). L'important est qu'après le décès, cette possibilité du pardon est fermée à tout jamais.

Ainsi le pré-deuil est une période représentant la réelle prise de conscience d'une direction fatale jusqu'au dénouement tragique ; celui du décès de la personne aimée. Nous sommes témoins de cette menace qu'engendre la future perte qui provoque beaucoup d'anxiété. Parfois, par notre écoute nous permettons que s'expri-

ment les émotions, les sentiments directement liés à l'impact de cette mort que l'on sait certaine et nous pouvons recevoir des confidences sur la difficulté de rester auprès de leur proche.

Le **deuil anticipé** peut arriver lors des maladies chroniques. Le pré-deuil se transformant en deuil anticipé. La famille qui ne s'est pas préparée au deuil, « enterre le malade de son vivant ». Cela est arrivé plus fréquemment quand le patient ne communique plus depuis un certain temps, soit par coma, soit par démence. La famille fait le deuil d'un malade quelque fois conscient, fait le deuil de son parent tel qu'il était de son vivant. Ainsi les proches

peuvent au pied du lit du patient parler entre eux comme s'il était déjà mort, mal accepter une prolongation de la survie qu'ils jugent excessive, évoquer directement ou indirectement l'euthanasie. En tant qu'accompagnant, nous recevons parfois des confidences sur ce désir d'euthanasie. Et quand nous assistons à des manifestations de deuil anticipés, quand un ou plusieurs membres d'une famille par le comme si celui qui termine sa vie était décé-

dé, nous sommes spectateurs désolés et impuissants.

Voici un cas qui permet par l'absurde de voir que le deuil anticipé n'est pas un bon processus de deuil. Les enfants d'une patiente hospitalisée viennent du Brésil et de Dubaï voir leur mère. Comme ils ne peuvent venir facilement et souvent, ils sont dans l'obligation de vendre la maison de leur mère, de clôturer les comptes en banque, de résilier les contrats avant qu'elle ne décède. Ils en sont malheureux, s'en ouvrent au médecin. Faisant des démarches administratives qui se font généralement après un décès, ils sont dans le désarroi car ils sont accablés à vivre un deuil anticipé. La parole est l'un des instruments essentiels par lequel nous nous humanisons dès notre naissance. Par ce qu'elle opère en nous, si quelqu'un nous écoute, la parole développe ce que nous ignorons être au fond de nous : un être unique, différent des autres, en relation avec les autres et tout un monde naturel, social, culturel...



Motoi Yamaoto réalisant une oeuvre

Avec des mots on peut rendre l'autre heureux ou le rendre malheureux. On peut effectivement tuer avec des mots.

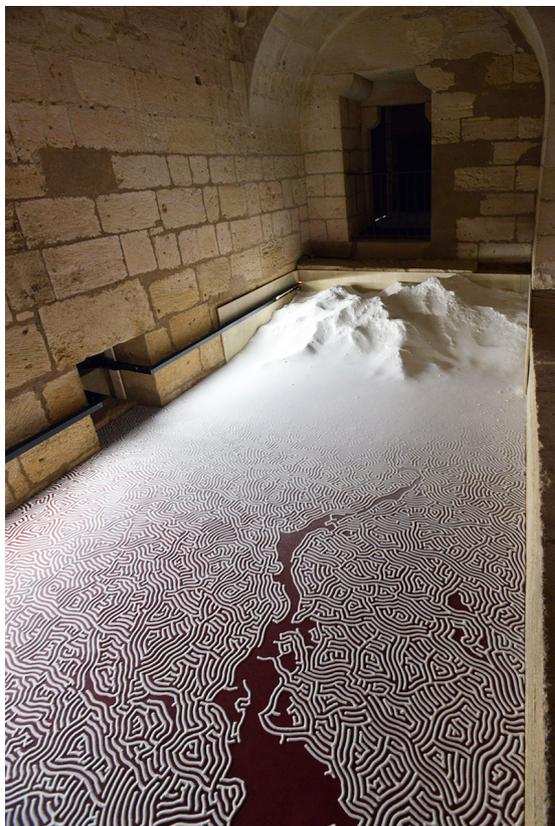
Sigmund FREUD



Le deuil pris en charge dans la démarche palliative.

par CD

Très tôt, la prise en compte du deuil a été explicite dans les textes relatifs aux soins palliatifs. Dans l'annexe V, sur les missions des USP, de la circulaire du 19 février 2002 relative à l'organisation des soins palliatifs et de l'accompagnement, en application de la loi du 9 juin 1999, visant à garantir le droit à l'accès aux soins palliatifs, il est écrit " soutien de l'entourage avant, pendant et après la mort, accompagnement du deuil ". Dans le guide de bonnes pratiques d'une démarche palliative, on trouve à la page 19 : " Diffuser une information au



oeuvre éphémère in situ de Motori Yamaoto

sein des services à propos des initiatives associatives de soutien des personnes endeuillées. Identifier et favoriser les différents relais professionnels et associatifs, susceptibles d'accompagner les familles et les proches." Enfin dans la circulaire du 25 mars 2008 relative à l'organisation des soins palliatifs, à la page 6 on peut lire : "le sou-

tien des proches avant, pendant et après le décès (respect des rites mortuaires, aide aux démarches administratives, accompagnement systématique des personnes endeuillées...)."

Parmi les soignants ce sont les psychologues travaillant dans les soins palliatifs qui sont les plus interpellés. Ils bénéficient de la recherche de pionniers comme Elisabeth KUBBLER-ROSS, Michel de M'UZAN ou de Marie de HENNEZEL. Des travaux de recherche clinique consacrés au deuil, au suicide et à la mort dans notre société ont été réalisés par Michel HANUS (1994) et Jeanine PILLOT (1990). Pour les psychologues, dans un cadre général, les soins palliatifs ne s'interrompent pas au décès des patients. Des suivis de deuil peuvent être proposés sans limitation de temps.

Dans sa description générale de la pratique des psychologues dans les différentes structures spécifiques de soins palliatifs, le collège des psychologues de la SFAP, sous la direction d'Axelle Van LANDER, note : « *Le psychologue propose des suivis de deuil. Les équipes informent de la possibilité de ce soutien et peuvent transmettre les coordonnées du psychologue. Dans certaines institutions, ces suivis sont ouverts à tous les endeuillés (décès à l'extérieur de l'institution, décès brutal...).* Ils peuvent être individuels ou organisés sous forme de groupes d'endeuillés. Le temps du deuil étant singulier, ces suivis n'ont pas de durée prédéterminée. Toute fois l'apparition d'une nouvelle problématique majeure doit amener le psychologue à proposer un relais extérieur. »

Le sel /le deuil

Les illustrations qui parsèment notre dossier sont des photos représentant des œuvres de l'artiste japonais Motoi Yamaoto. Sur la couverture on le voit entrain de travailler. Il crée de superbes installations avec un ingrédient simple: le sel. Avec minutie, patience et précision, il réalise des motifs complexes sous forme de labyrinthes, de dédales et de sculptures monumentales.

En 1994, la sœur de Motoi Yamamoto décède des suites d'un cancer du cerveau. Pour soulager son chagrin, il recherche un thème de travail dont le fil conducteur serait la renaissance entre la mort et de la vie. Il choisit le sel car il est utilisé au Japon après les funérailles ; les personnes qui assistent à un enterrement lancent du sel sur elles avant de rentrer dans leur maison, de manière à se purifier et à chasser les mauvais esprits (comme les sumotoris avant le combat). Motoi Yamamoto croit que le sel a le pouvoir de guérir la douleur liée au deuil.

La violence commence où la parole s'arrête.

Marek HALTER



Une fin de vie accompagnée aide à préparer un deuil.

par CD

L'enquête de 2016 « les français et le deuil » commandée par la CSNAF (Chambre Syndicale Nationale de l'Art Funéraire) au CREDOC (centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Contions de vie) permet d'appréhender de manière globale la délicate question du deuil.

Les résultats montrent qu'en 2016, quatre adultes sur dix éprouvent un deuil. Les rituels funéraires traditionnels occupent encore des fonctions importantes comme amorce du processus de deuil. Même si le décès survenu à l'hôpital est plus durement ressenti, l'action des soignants est plutôt appréciée. Les incidences sur le deuil sur l'activité professionnelle peuvent être importante ; si 42% des actifs vivants ou ayant vécu un deuil déclarent s'être arrêtés de travailler moins d'une semaine, 29% l'ont fait plus d'un mois.

Après ces résultats généraux, l'enquête a diagnostiqué trois enseignements principaux. Le premier est que le deuil est un phénomène plus large que ce que nous en savions jusqu'à lors. Le troisième que le deuil est l'occasion de toutes les remises en cause, notamment au cours de la première année où se concentrent les plus grands effets et les demandes d'aide les plus importantes. Nous nous attarderons sur le second enseignement formulé ainsi : « Un fort accompagnement lors de la «fin de vie» et des obsèques permet d'avoir un deuil plus apaisé ou du moins y contribue fortement », car il est en prise directe avec notre activité de bénévoles d'accompagnement.

Un fort accompagnement lors de la «fin de vie» et des obsèques permet d'avoir un deuil plus apaisé ou du moins y contribue fortement.



Extrait oeuvre de Motori Yamamoto

On croit, à tort, qu'un nouvel idéal moderne aurait fini par s'imposer: une mort anonyme, plus légère, moins ritualisée, moins collective. Plus la mort serait escamotée, plus elle serait facile à vivre. Or, que nous dit cette enquête:

A/ La nature des accompagnements conditionne la nature du deuil.

B/ La demande d'aide de la part des endeuillés est peu évidente et l'initiative en revient souvent à ceux qui se proposent d'accompagner. Cette demande d'aide ne va pas de soi. Ainsi 77% des endeuillés n'ont pas fait appel à un médecin et 84% des endeuillés n'ont pas fait appel à un psychologue alors même que ces problèmes peuvent entraîner de multiples souffrances en ricochet.

Dés lors une nouvelle conception apparaît, confortée par cette enquête: le deuil ne se fait pas «tout seul », à l'initiative de celui-là même qui est endeuillé, comme s'il savait quoi faire et comment le faire, mais, tout au contraire, le deuil est un travail commun, communautaire qui dépend des initiatives de ceux qui accompagnent et qui ont ainsi un rôle essentiel.

Des trois moments du deuil qui s'enchaînent nous ne donnons que les conclusions du premier temps puisqu'il y a corrélation entre ce temps là et notre bénévolat d'accompagnement.

A Une fin de vie accompagnée aide à préparer un deuil.

**D'une manière générale, pour 35% des endeuillés, le fait que la fin de vie du proche ait pu être vécue dans de bonnes conditions a eu un impact positif ou très positif sur leur deuil. Notons que 27% des sondés ne savent pas répondre.*

**Pour 52% des endeuillés, quand le malade a été «très bien pris en charge » par les soignants, « l'impact sur le deuil » est positif. Chiffre qui tombe à 34% quand le malade a été «assez bien pris en charge» et à moins de 20% quand il a été plutôt mal pris en charge.*

**Les effets les plus positifs de la fin de vie concernent d'abord l'apaisement du malade: un malade qui n'a pas beaucoup souffert physiquement » (effet positif sur le deuil à hauteur de 42%); un malade qui n'a pas beaucoup souffert*

La parole dépourvue de sens annonce toujours un bouleversement prochain

René CHAR



psychologiquement » (effet positif sur le deuil pour 52% des endeuillés).

Les trois facteurs les plus importants pour les proches et la famille sont que : les effets sont d'autant plus positifs que le malade a été «très entouré» dans les dernières semaines de sa vie (effets positifs sur le deuil pour 41 % des interrogés) ; que les effets sont positifs quand le malade est resté en état de communiquer (effet positif pour 39% des personnes) ; et que les effets sont positifs s'il est resté conscient jusqu'au bout (effet positif pour 41% des personnes).

B Lors des obsèques, l'accompagnement est essentiel grâce notamment aux professionnels de pompes funèbres et aux religions.

C Les soutiens de proximité restent les plus importants

Participons-nous à ces éléments qualitatifs qui permettent une bonne ou une meilleure préparation au deuil. Il ne dépend pas de nous que la fin de vie d'un malade ait pu être vécue dans de bonnes conditions. Honnêtement nous pouvons penser que nous faisons partie de la chaîne des personnes qui prennent en charge les patients. Sans penser que nous avons un rôle important, il est juste de ne pas le minimiser tout de même. Nous nous ne sommes pas totalement hors jeu. D'ailleurs la direction de l'USP dans laquelle 6 de nos bénévoles se rend toutes les semaines nous tient bien en estime pour participer, à notre hauteur, à cette prise en charge. Nous sommes un des maillons de la chaîne des personnes qui accompagne et parfois apaise les malades, qui « entoure » un peu les malades et parfois les familles, qui communique le plus longtemps possible avec eux et aussi avec l'entourage et les proches dans les espaces communs hors des chambres.

Notre présence à elle seule, même silencieuse, auprès des malades et notre présence auprès de leurs visiteurs participe à une préparation d'un deuil plus apaisé. Si nous ne faisons que côtoyer les familles, il nous arrive d'échanger avec eux. Des échanges fortuits mais

souvent désirés qui finalement soutiennent et accompagnent leur pré deuil.

Bénévoles d'accompagnement de personnes en fin de vie, avons-nous une conscience aigüe des effets positifs que nous engendrons ?

La traversée des deuils

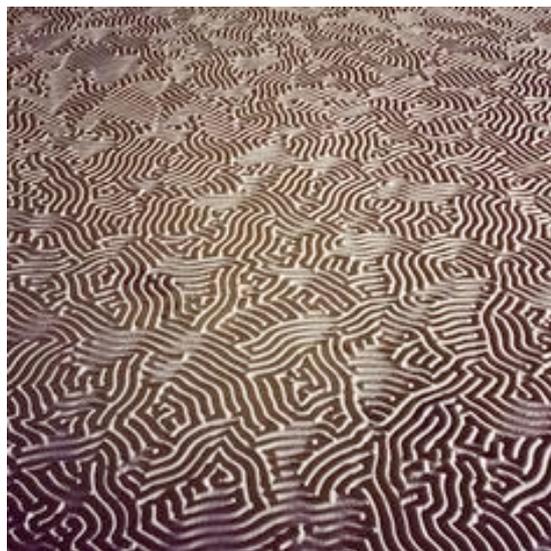
Par " Pascale Ritoux

Je suis une parole, j'anime votre pensée, Futile et un peu folle, envoyée, propulsée, Je suis parole en l'air, prête à vous agacer. On me donne, on me prend, toujours en mouvement, Coupée ou écoutée, selon vos sentiments. Je suis parole d'honneur lorsque je fais serment.

On m'enseigne à l'église, je suis parole divine ; Je sers les amoureux, envoûtante et câline ondu-lations tendres aux notes cristallines. Je bannis le mensonge et tous les boniments, les salves de colère et les affrontements, déclarations de guerre, violents emportements. La parole est d'argent, je suis donc précieuse, Jamais je ne me vends, je me donne, généreuse Gare aux belles paroles, jugées fallacieuses ! Parole du fond du cœur, parole mémorable, Parole qui échappe et celle qui accable, Parole de granit et parole de sable. Parole qu'on mesure et parole que l'on pèse, Qu'on nuance, qu'on modère, bienveillante ou mauvaise, Comme une bulle de sens j'éclos tout à mon aise.

Tisseuse de mystère, la parole sibylline va jaillir en torrent ou couler, anodine, Laissant sur son chemin une trace chagrine. Si la parole est vaine mieux vaut la raréfier, D'une parole de trop il faut se méfier, D'une parole habile on est vite prisonnier.

Vous l'avez bien compris mon pouvoir est immense Tour à tour tromperie ou belle récompense Mon meilleur avocat se nomme Le Silence.



Extrait oeuvre de Motoi YAMAMOTO

Une parole venue du cœur tient chaud pendant trois hivers.

Proverbe chinois



Deuil & fantaisie...

Portez-vous bien le deuil ?

par C Dubois

Pour une femme, tout évènement, même un deuil se termine par un essayage.
Marcel PROUST

Règles de savoir vivre

Voici quelques règles sur les comportements vestimentaires et le durée des deuils au 19^{ème} et début 20^{ème} siècle...)

Les grands deuils comprenaient, en général, pour la femme trois périodes : la période du crêpe, suivie de la soie noire puis celle du demi-deuil. **Les petits deuils** comportent seulement une période de soie noire, puis une de demi-deuil. Quels tissus, exactement, utilisait-on ? Pour la période du crêpe, il s'agissait de tous les lainages unis d'un noir mat : crêpe de laine, crépon, sergé, cachemire, etc... ; pour ceux de la période de soie noire les lainages noirs fantaisies, les brochés, les satinés, les pékinés, garnis de soie mate, et les soieries mates comme la peau de soie ou de Suède ; et enfin pour la période de demi-deuil la soie noire mate ou brillante, le velours, les lainages aux tons gris ou violets.

EXACTITUDE — CONFIANCE — ET BON MARCHÉ

MAGASIN DE DEUIL

Rue Denis-Papin, 19

E. CORBIN

BLOIS

Médaille d'Argent

ATELIERS DE COUTURE

ROBES COSTUMES VÊTEMENTS

Lainages SOIERIES noires VELOURS CHALES

Médaille d'Argent

ATELIERS DE MODES

CHAPEAUX COIFFURES BONNETS

Dentelles LINGERIE de Deuil GANTS Bijoux Deuil



DEUIL complet tout fait et sur mesure Châle carré, Robe, Chapeau, Parure et Gants 210 fr. le même avec Châle long..... 250

Commandes exécutées en 12 heures

deuil des maîtres.

Pour l'enterrement, les hommes portent l'habit et le pantalon de drap mat, le gilet blanc et la cravate blanche en batiste ou en mousseline. Le gilet noir et la cravate noire en soie mate sont également admis. Lorsque l'on est dans une situation modeste, on peut (sauf pour les deuils de veuf et de père ou de mère) re-

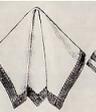
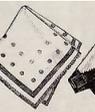
noncer à la tenue de deuil et porter seulement un brassard de crêpe anglais au bras gauche, et un crêpe au chapeau. Le crêpe prend toute la hauteur du chapeau pour le grand deuil ; la demi-hauteur pour le demi-deuil. Gants noirs en peau de Suède ou filoselle ; boutons de chemise et de manche en bois noirci.

En deuil de toutes les couleurs...

En France, autrefois, la reine portait le deuil de son mari en **blanc**, et le roi celui de sa femme en **violet**. Ces couleurs sont restées dans la tradition. Aujourd'hui, les couleurs du deuil sont le noir ; le violet (couleur liturgique de la messe des morts) ; le gris :



pour les personnes âgées ; le blanc : symbole de pureté, porté en particulier pour les obsèques d'un enfant. Ce n'est qu'à partir des années 60, avec l'entrée de la France dans la période faste des « 30 glorieuses », que les obligations vestimentaires liées au deuil vont s'assouplir. Dans les années 70 le catalogue édité par « La Samaritaine » ne publie plus le règlement général du deuil. En s'habillant en sombre lors des obsèques, la marque de respect pour le défunt est toujours présente, **ce n'est pas une convention obligatoire**, en effet, certaines familles peuvent tolérer, voire demander, que les personnes présentes portent des couleurs vives. Elles estiment ainsi rendre **hommage à la personnalité** du défunt. Petit détail utile : si vous ne portez plus le voile de deuil pensez à le remplacer par des lunettes de soleil qui vous permettront de vous effacer et de vous isoler.

				
5899. MOUCHOIR blanc, en très belle batiste d'Écosse, ourlet à jours, bordé imprimé noir uni. Taille 0822 carrés. Le mouchoir	5898. MOUCHOIR blanc, linge pur fil, ourlet à jours, avec robe imprimée fantaisie noire, dessins vifs. Taille 0822 carrés. Le mouchoir	5897. MOUCHOIR blanc, batiste pur fil, ourlet à jours, bords imprimés avec grand lètel. Taille 0824 carrés. Le mouchoir	5896. MOUCHOIR blanc, linge pur fil, ourlet à jours, avec robe imprimée fantaisie noire, dessins vifs. Taille 0825 carrés. Le mouchoir	5895. MOUCHOIR blanc, en très belle batiste d'Écosse, ourlet à jours, bords imprimés noir uni. Taille 0823 carrés. Le mouchoir
0.65	1.95	1.45	2.25	0.95

La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute

Michel de MONTAIGNE

Pour ce numéro, nous avons collecté **trois témoignages** d'accompagnants bénévoles, dont le dernier évoque le deuil.

C'est foutu !

La chambre est baignée de soleil. Sous les couvertures remontées jusqu'au cou Monsieur M. raconte:

« Mon père est décédé la veille de mes 12 ans. J'ai fait la guerre en Algérie pendant 28 mois et j'ai fait mes classes en Allemagne. La violence, elle rôdait partout. Pensez donc. J'ai 3 bons copains qui y sont restés. Mais la pire violence je l'ai connue à 80 ans.

Comme chaque semaine j'allais faire mon marché en vélo et sur le chemin du retour, mes sacoches pesaient sous le poids de mes 2 gros pains, et ma canne est tombée. Je me suis trouvé un peu déséquilibré en la ramassant, pas facile à mon âge, et voilà qu'un petit malin a voulu faire l'important avec son téléphone portable et il a appelé les Secours. Bien mal nommés : ils ne m'ont pas secouru, ils ont signé ma perte. Ils sont arrivés avec leurs sirènes et leurs gyrophares et m'ont ceinturé. Comme un vulgaire voleur ! Ils m'ont transporté à l'hôpital et m'ont gardé un mois, examiné sous toutes les coutures, pour déclarer que j'étais en bonne santé mais que je ne pouvais plus rester tout seul.

Alors depuis un an je croupis là, privé de ma liberté, loin de mon petit lopin de terre. Je somnole, je tourne en rond. Si j'étais chez moi, je bricolerais, je m'occuperais la tête et les mains. Ne rien faire me tape sur le moral. L'assistante sociale a dit que, comme je n'avais pas de famille pour s'occuper de moi, je me mettais en danger dans ma maison sans personne.

Il paraît que chez moi c'est insalubre. Ce n'est pas « aux normes ». J'admets que mon poêle fume un petit peu l'hiver et que la toiture a bien quelques tuiles cassées. Pas aussi luxueux qu'ici bien sûr mais c'est chez moi.

Vous vous rendez compte, j'ai plus un centime dans ma poche et quand je m'éloigne un peu trop du bâtiment, on me gronde comme un enfant de 8 ans. Il paraît que c'est pour mon bien et qu'ils veulent me protéger mais ils me tuent à petit feu, ils m'anéantissent.

On m'a donné des vêtements trop grands pour moi et je n'ai plus le droit de porter mes bleus de travail. J'ai voulu leur expliquer mais vous savez bien, les grands discours, je sais pas les faire alors ils ont manigancé et me voilà coincé. C'est foutu, foutu .”

Pendant qu'on y est ...

Je n'avais pas prêté attention à l'expression de l'infirmière quand elle m'avait proposé de rencontrer « le monsieur de la chambre 6 ». Après coup, j'ai repensé à son regard, presque craintif... Dans la chambre 6, sur son lit, « trônait » un bel homme, la quarantaine, entouré d'une batterie impressionnante de matériels divers: ordinateur, lecteur de DVD, dictaphone, smartphone... Il m'accueillit très mal, ou plutôt il ne m'accueillit pas du tout, continuant ostensiblement à pianoter sur son smartphone alors que je l'avais salué, et m'étais présentée comme une bénévole d'Albatros. Lorsqu'il daigna lever la tête, il me dit sèchement: « *Vous n'avez rien d'autre à faire? Vous feriez mieux de rentrer chez vous et vous occuper de votre mari !* » Je fus d'abord surprise et répondis par le silence, cherchant quoi dire, mais nos regards se rencontrèrent, et je lus dans ses yeux bleus tant de dureté que je pris la porte, après lui avoir dit poliment bonsoir. Il ne répondit pas... La semaine suivante, j'hésitais à y retourner, quand il me vit passer et m'invita à entrer, d'un ton doucereux... Là, j'eus droit au récit détaillé de ses conquêtes féminines, émaillé de moult détails d'ordre vraiment privé. Comme j'écoutais sans rien dire, il me demanda de raconter à mon tour ma vie amoureuse. « *Ça vous intéresse vraiment?* » lui répondis je en souriant... Ce sourire sembla le désarmer: « *à votre avis, qu'est ce qui peut intéresser un homme de 46 ans, chef d'entreprise, cloué au lit par un cancer du poumon, et qui va bientôt mourir?* » répondis qu'aujourd'hui il était vivant, et qu'on pouvait partager un peu de temps ensemble, s'il le voulait. « *Super, et pendant qu'on y est, venez donc mourir avec moi!* » Le rire sarcastique qui suivit me fit comprendre qu'il était vraiment dans la colère, et je ne répondis pas. Fatiguée par toutes ses provocations, je terminai la visite en lui disant « *à bientôt* ». « *C'est ça, à bientôt! Vous n'avez donc encore pas compris que je suis "fait comme un rat"?* »... La semaine suivante, il n'était plus là, et l'infirmière que j'interrogeai me dit qu'il était rentré chez lui avec une hospitalisation à domicile et c'était tant mieux ! « *On n'en pouvait plus, il a angoissé et épuisé tout le service par son agressivité et ses remarques méchantes, jour après jour...* » Décontenancée, mal à l'aise, découragée, je l'ai été moi aussi au contact de cet homme qui avait tout pour lui, et pour qui tout allait s'arrêter... Il n'avait pas le choix, ne l'acceptait pas, et se révoltait contre nous, soignants et bénévoles.

Le meilleur usage que l'on puisse faire de la parole est de se taire

TCHOUANG TSEU

les, qui représentent cette vie qui allait le quitter. Au fil des rencontres, j'ai réalisé que ces violences verbales et ces provocations étaient l'expression d'un profond désespoir, certainement compréhensible... Qui peut accepter facilement d'être éjecté d'un train, alors que les autres continuent le voyage?

Les trois sœurs

par CD

Elles étaient toutes les trois dans la véranda à côté de l'aquarium tout en conciliabule et attendant les petites festivités que deux bénévoles avaient préparées pour ce 24 décembre, pour ce petit réveillon. Savoir si les mets préparés et repérer ceux qui étaient halal a beaucoup mobilisé la discussion. L'aînée des trois sœurs étaient enchantée d'avoir la recette d'une tartelette qui lui plaisait en tout. Elle devait la tester en famille.

Je n'ai pas vu leur mère. Elles s'en occupaient. C'est ce qu'on m'avait dit lors des transmissions. Les soignants trouvant leur mère un peu kidnappée par la famille qui voulait la nourrir à sa façon à mauvais escient.

Trois semaines après, je retrouve les trois sœurs dans la véranda. Elles sont au bord des larmes. Leur mère avait bien baissé. Autour d'un café je leur demande de me parler de leur maman. C'est un concert de louanges. La sœur du milieu me montre sur son portable une très belle photo de leur maman sur la place Bellecour souriante dans une quarantaine élégante. Elles se désolent que leur mère ne mange plus. La plus jeune redit à ses deux autres sœurs ce que leur a expliqué l'infirmier sur l'arrêt de l'alimentation de leur mère et sur l'inutilité de l'hydrater. Voyant que l'aînée a du mal à entendre, j'interviens en appuyant les dires de la plus jeunes de sœurs sachant que les circonstances de la mort des personnes influe sur le futur deuil des personnes. Elles sont d'accord que la mort doit venir tranquillement, qu'elles ne doivent pas retenir leur mère qu'elles doivent la laisser partir, qu'elles doivent accepter la réalité, c'est-à-dire qu'elles voient et acceptent que leur mère ne souffre pas. Elles repartent rassérénées au chevet de leur mère.

En faisant redire par la plus jeune des filles l'explication des décisions du staff médical j'étais convaincu que l'arrêt de la nutrition et de l'hydratation n'était pas générateur de douleurs supplémentaires

mais au contraire que leur deuil qui allait commencer dans peu de temps serait plus aisé à vivre sachant que leur mère se serait éteinte de douce façon.

Tout du moins c'est ce que je pensais. Content de donner cet exemple à mes petits camarades, bénévoles comme moi, pour leur montrer que nous pouvions aider au deuil, plus exactement au pré deuil de l'entourage des patients lors de nos rencontres en dehors des chambres, je me suis vu apostrophé par une de mes camarades. «Tu rigoles ! L'aînée à donné du jus d'orange à sa mère qui a fait une fausse route et c'est peut être cela qui l'a achevée. » N'importe, il nous arrive souvent de rencontrer les familles et nos échanges les aident souvent à les aider dans leur pré deuil.

Lectures

Voici deux ouvrages assez courts l'un et l'autre, parus très récemment, dont l'essentiel raconte l'histoire d'un deuil entre père et fils. Dans le premier c'est le deuil du fils et dans l'autre celui du père. Tous deux sont écrits avec finesse et pudeur par des hommes qui traversent les étapes du deuil et leur cortège d'émotions.



Accompagner un proche en fin de vie

Comme précédemment, Christophe FAURE offre dans cet ouvrage un véritable guide pour les personnes accompagnant un des leurs, en fin de vie. Il répond d'une manière claire et accessible aux innombrables questions qu'elles peuvent se poser, et que nous, bénévoles d'accompagnement, avons abordées lors de la formation initiale ou lors de la formation continue. La lecture de « Accompagner un proche en fin de vie » peut être pensée comme une révision ou un complément à sa formation. En fin d'ouvrage, une de ses annexes s'inti-

Une bonne parole ne coûte pas plus à dire qu'une mauvaise

Proverbe anglais



tule : Qu'est-ce qu'un bénévole d'accompagnement. Comme c'est aussi un plaidoyer pour l'esprit palliatif, je ne résiste pas à vous faire lire de son dernier chapitre, ses deux derniers paragraphes.

Ainsi, pour que les choses bougent vraiment, nous n'avons pas d'autre choix que de nous confronter à nos propres peurs de la fin de vie et de la mort, non pas pour les éradiquer mais pour, au moins, les apprivoiser. La réponse est donc collective et individuelle : c'est alors que les choses pourront réellement changer en profondeur.

Et ce changement nous ouvrira à ce que nous dit la fin de vie en filigrane : « Vis l'instant présent. Vis ta vie à la lumière de ta mort. Loin d'être macabre ou effrayant, c'est un appel à en mesurer la fragile beauté. Vis ta vie pour en faire quelque chose que, parvenu à sa fin, tu pourras contempler avec fierté et gratitude ». Notre société a besoin de ce regard sur la mort qui donne tout son sens à la vie.

C'est en cela que le message des soins palliatifs est profondément spirituel. Spirituel, dans le sens où ils contribuent à une vision transcendée de la fin de vie, au-delà des seuls aspects physiques, psychologiques et sociaux. Ils nous offrent une vaste perspective, une vision d'une profondeur insondable qui parle d'amour, de solidarité, de lien, d'éthique, de confiance, de partage, de dignité fondamentale, où l'humanité de chacun d'entre nous est prise en compte et respectée. Ils créent les conditions d'une fin de vie apaisée qui — qui sait? — rendent possible la perception subtile d'une dimension supérieure qui nous échappe...

Christophe FAURE, psychiatre, psychothérapeute, spécialiste du deuil et des soins palliatifs, a publié notamment : *Vivre ensemble la maladie d'un proche*, *Vivre le deuil au jour le jour* et *Après le suicide d'un proche* chez Albin Michel

L'ouvrage se trouve dans notre bibliothèque



Adieu sans fin / Wolfgang HEERMANN / Edition : Verdier

Un matin, sous une froide lumière d'hiver; un homme pénètre dans la chambre à coucher de son fils de dix-sept ans et le découvre mort dans son lit. À partir de cet instant, l'équilibre qui gouvernait son existence vacille. Il tente tant bien que mal de surmonter l'impuissance, la douleur et la mort.

Dans ce bref livre de deuil, l'auteur nous dit toute la profondeur de la souffrance et de la mélancolie, et s'efforce de reconquérir par la grâce de l'écriture et du souvenir l'essence des heures précieuses du passé. D'une plume sereine, poétique et sensible, il saisit au plus près les oscillations du cœur, laisse affleurer la douceur et le réconfort au sein même de l'effroi, et s'attache à préserver toujours une lueur d'espoir.

Wolfgang HERMANN est né en Autriche en 1961. *Adieu sans fin*, publié en 2012 a reçu en Allemagne et en Autriche un accueil exceptionnel. Il est publié en France en 2017 chez l'éditeur Verdier.



L'homme des bois / Pierrick BAILLY / Edition : P.O.L.

Alors qu'il s'apprêtait à profiter d'une retraite bien méritée, le père de Pierrick a été retrouvé mort au pied d'une falaise. « *Equilibre parfait entre la pudeur et la stupeur ce récit de deuil est un modèle du genre* » (M. Landrot). L'Homme des bois n'est pas seulement le récit de la mort brutale et mystérieuse de son père, c'est

As-tu donné ta parole ? Tiens-la. Ne l'as-tu pas donnée ? Tiens bon

Proverbe russe





aussi une évocation de la vie dans les campagnes françaises à notre époque, ce qui change, ce qui se transforme. C'est l'histoire d'une émancipation, d'un destin modeste, intègre et singulier. C'est enfin le portrait, en creux, d'une génération, celle de ses parents, travailleurs sociaux, militants politiques et associatifs en milieu rural.

Pierric BAILLY né dans le Jura en 1982, installé à Lyon a déjà publié trois romans.



Au bonheur des morts

Un livre

« Faire son deuil », c'est l'impératif qui s'impose à tous ceux qui se trouvent confrontés au décès d'un proche. Mais se débarrasser de ses morts est-il un idéal indépensable auquel nul ne saurait échapper s'il ne veut pas trop souffrir?

Vinciane Despret a commencé par écouter. Elle disait : « Je mène une enquête sur la manière dont les morts entrent dans la vie des vivants; je travaille sur l'inventivité des morts et des vivants dans leurs relations. ». Elle a recueilli des histoires qui se sont enchaînées. «J'ai une amie qui porte les chaussures de sa grand-mère afin qu'elle continue à arpenter le monde. Une autre est partie gravir une des montagnes les plus hautes avec les cendres de son père pour partager avec lui les plus beaux levers de soleil, À l'anniversaire de son épouse défunte, un de mes proches prépare le plat qu'elle préférait, etc...

Depuis un certain temps les morts s'étaient faits discrets, perdant toute visibilité. Aujourd'hui, il se pourrait que les choses changent et que les morts deviennent plus actifs. Ils réclament, proposent leur aide, soutiennent ou consolent... ils le font avec tendresse, souvent

avec humour. On dit trop rarement à quel point certains morts, peuvent nous rendre heureux !

VINCIANE DESPRET est philosophe (Université de Liège) Elle est publiée chez Les empêcheurs de penser en rond / La découverte.2015

Une création d'art contemporain

Lors de la biennale d'art contemporain de Lyon 2016 « La vie Moderne », l'artiste Hannah HURTZIG, présentait dans le cadre *Leçon de nuit n°2, une vidéo en boucle de 47'* intitulée : « Une écologie des morts avec Vinciane Desprets et ses invités » dans la quelle Vinciane DESPRET explore la manière dont les morts interviennent dans la vie des vivants et influencent leurs actions. Elle rapporte des exemples concrets de relations inventives entre morts et vivants. Elle s'oppose à un « milieu malsain » pour les morts, tel qu'il est perçu par la psychanalyse, la philosophie, les explications théoriques et autres obsessions pour une distinction claire entre les faits et l'imagination, entre la connaissance et la croyance.

Une conférence

À l'occasion de la présentation de *Le Parlement des invisibles*, KAAITHEATER a invité la philosophe Vinciane DESPRET à échanger sur la façon dont les relations entre les morts et les vivants offrent des matrices inépuisables d'histoires et de créations et nourrissent leurs recherches mutuelles. La conférence de Vinciane DESPRET s'intitule : *L'inventivité des morts ; une vidéo de 54'* que l'on peut voir et écouter à l'adresse suivante : <https://vimeo.com/145149190>

La parole est une aile du silence

Pablo NERUDA





Histoire sans paroles

par R.A.

Au-delà des mots.

La prochaine fois à Mazille.

Du renouveau en Formation Initiale.

La nouvelle promotion va profiter de l'exigence de qualité qui a animé l'équipe de responsables autour de Marie-Annick et les nouveaux formateurs qui auront à cœur d'honorer ces exigences.

Une innovation est apportée dans le module « Etre présent à l'autre, chez lui et ... » avec deux nouveaux tandems de bénévoles. De nouveaux intervenants arrivent : Flore Grondin, médecin en équipe mobile de soins palliatifs, dans le mo

La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée.

STHENDAL





Vie de l'association



Siège Social :
33 rue Pasteur
69007 LYON

Secrétariat
Mardi et jeudi
9h - 12h et 14h - 16h

tél : 04 78 58 94 35
mail : albatros69@wanadoo.fr
site : www.albatros69.org

Accueil Formation initiale

Permanence le mardi
de 10h à midi et de 14 à 18h sur
rendez-vous

Documentation Bibliothèque

Présence des documentalistes :
mardi de 9h30 à 11h30
et lors des permanences.

Livres accessibles tous les jours
selon les heures
de permanences générales

Contactez le secrétariat

Association de Bienfaisance
Habilitée à recevoir
des dons et des legs

N° Siret : 420 518 839 000 14
Compte CCP : 7 8698 85 S - Lyon

Accompagnement à Domicile



Deuil...



La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Charles Baudelaire,
« A une passante »
Les Fleurs du mal, 1857



n° 126